



Une revue emblématique de géopolitique en Allemagne : la Zeitschrift für Geopolitik (1924-1944) et son actualité

Goran Sekulovski

► To cite this version:

Goran Sekulovski. Une revue emblématique de géopolitique en Allemagne : la Zeitschrift für Geopolitik (1924-1944) et son actualité. 2017. halshs-03141090

HAL Id: halshs-03141090

<https://shs.hal.science/halshs-03141090>

Submitted on 15 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**Une revue emblématique de géopolitique en Allemagne :
la *Zeitschrift für Geopolitik* (1924-1944) et son actualité**

Source d'inspiration de la pensée géopolitique avant et pendant la Seconde guerre mondiale et source de débats incessants depuis, la revue *Zeitschrift für Geopolitik* [Cahier de géopolitique] fait l'objet d'un traitement privilégié à la Bibliothèque de géographie (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne – BIS). Ses concepts cruciaux (Lebensraum [Espace vital], Deutschtum [Germanité]), son iconographie originale, ses analyses géopolitiques multiples, son influence indéniable sur ses contemporains en font une revue incontournable dont la Bibliothèque située rue Saint-Jacques à Paris possède une importante partie, rendue récemment accessible grâce à son signalement dans [le catalogue de SUDOC](#), qui permet de localiser des numéros rares de cette revue précieuse pour l'étude de la géopolitique au XX^e siècle.



Figure 1 : Logo de la *Zeitschrift für Geopolitik* en 1934 ©bibgeo-GS 2017

Lancée à Heidelberg (le Land de Bade-Wurtemberg) cinq ans après le Traité de Versailles (1919), la *Zeitschrift für Geopolitik* s'impose comme la grande revue allemande de géopolitique de l'entre-deux-guerres. La parution, débutée en 1924, s'interrompt en 1944 avant de reprendre vie sous une nouvelle forme en 1951 et ce jusqu'en 1968. L'ensemble possédé par la bibliothèque de géographie de l'Institut de géographie de Paris couvre deux décennies capitales (1924-1944) et mérite une attention particulière de la part des chercheurs et des étudiants en géographie, et en sciences sociales et politiques en général, dont nous essayons de donner un avant-goût. Pour ce faire, la présentation de la revue s'articulera autour de trois axes : une ouverture se centrant sur le vocable même de

géopolitique, une partie centrale abordant les phases cruciales de la *Zeitschrift* (entre 1924 et 1944) comprenant également les relations Geopolitik allemande / géopolitique française et une partie annexe portant sur l'aspect cartographique de la revue. La conclusion reviendra sur l'intérêt de cette collection pour la recherche contemporaine en géopolitique tout en essayant de montrer pourquoi la *Geopolitik* peut toujours attirer les géographes et les chercheurs en sciences humaines et sociales.

C'est avec les années 1980, que la géopolitique / Geopolitik a été remise en valeur par des hommes et femmes politiques ainsi que par la recherche universitaire, le mot étant presque complètement banni du lexique en raison de sa connotation idéologique après la Seconde guerre mondiale. Deux exemples expliquent ce retour en grâce de la géopolitique : la fondation en 1982 de la revue *Géopolitique* par la femme politique Marie-France Garaud, destinée au grand public ainsi que l'ajout en 1983 de sous-titre à la revue *Hérodote* fondée en 1976 par Yves Lacoste qui deviendra désormais une « revue de géographie et de géopolitique ». La fin de chute de Berlin a vu aussi apparaître une réflexion importante sur la géopolitique en général, sur les rapports entre la géographie politique universitaire et la géopolitique mais aussi sur certains points de la revue *Zeitschrift für Geopolitik*, notamment par le germaniste français Michel Korinman (Korinman, 1990), et le géographe suisse Claude Raffestin (Raffestin, 1995) qui représentent déjà une base solide pour notre analyse. Enfin, l'évaluation des rapports entre le fondateur de la revue *Zeitschrift für Geopolitik*, Karl Haushofer, d'une part, et le régime national-socialiste, d'autre part, a donné naissance également à des analyses sur la continuité éventuelle entre les thèmes développés par les concepts, les cartes ou les discours du promoteur de la Geopolitik allemande et les accomplissements politiques, faisant d'Haushofer à la fois le disciple de Ratzel et le maître de Hitler, à travers Rudolf Hess (Herwig, 2016 ; Murphy, 2014 ; Herb, 1997 ; Heske, 1986), sans oublier les études plus nuancées sur les relations complexes entre géographes et géopoliticiens de l'époque et décideurs politiques (Barnes et Abrahamsson, 2015 ; Ebeling, 1994 ; Natter, 2004).



La géopolitique : de quoi est-ce le nom ?

Le poids du terme géopolitique ainsi que sa résonance sont sans équivoque aujourd'hui. Le travail contemporain de titan entrepris par les géopoliticiens contemporains pour définir la géopolitique nous rappelle que les mots ne sont pas innocents. Bien que la plupart des manuels de géopolitique s'accordent sur l'origine du mot, lancé par le juriste suédois Johan

Rudolf Kjellén (1864-1922)¹ au début du XX^e siècle, la géopolitique a une date de naissance bien plus ancienne. À force d'insister sur la paternité d'un Kjellén ou d'un Friedrich Ratzel (voir *infra*), on oublie que celui qui a utilisé pour la première fois le terme, et dont nous avons la trace aujourd'hui c'est plutôt le philosophe et bibliothécaire allemand Gottfried Leibniz (1646-1716) dans son projet d'une *Encyclopédie* de 1679 où il prévoit une nouvelle classification des sciences, consacrant une section à ce qu'il appelle d'abord la « cosmopolitique », terme remplacé au profit de celui de « géopolitique » (Louis, 2014). Restée ensuite sans écho pendant deux siècles, la géopolitique ré(apparaît) à la charnière des XIX^e et XX^e siècle portant les marques d'une discipline académique à part entière, grâce notamment à Friedrich Ratzel, professeur de géographie à l'université de Leipzig, considéré souvent, comme « père fondateur » de la discipline, au panthéon de « pères fondateurs » canoniques, bien qu'il n'ait pas utilisé le mot. Influencé par Darwin (1809-1882) et les théories évolutionnistes de son temps, dans son ouvrage devenu classique *Géographie politique* (1897), Ratzel a mis l'accent sur la dimension géographique de l'Etat, au centre de l'espace politique, ainsi que sur le pouvoir des milieux naturels sur les sociétés humaines.



Karl Haushofer, un promoteur de la Geopolitik allemande ?

Dans la droite lignée de la pensée ratzélienne, et dans le contexte géopolitique complexe d'Allemagne vaincue de 1918 et du traité de Versailles de 1919, se situe Karl Haushofer (1869-1946), ancien militaire et professeur de géographie à l'université de Munich. En la personne de Karl Haushofer la géopolitique revêt un nom propre, un visage concret. Cependant, il ne faudrait pas tomber dans le travers de faire d'Haushofer un précurseur de la géopolitique allemande car l'historien des sciences et épistémologue George Canguilhem (1968) nous a appris à nous méfier de ce terme, pour que nous ne l'employions pas à la légère, et à éviter cette tentation de la recherche de précurseur, fréquente dans le domaine de l'histoire des sciences.

La revue par elle-même

En outre, Haushofer n'agit pas seul. S'entourant de géographes et politologues, Erich Obst, Hermann Lautensach, Fritz Hesse, Otto Maull, sous les auspices de l'éditeur Kurt Vowinkel, Haushofer dirige en petit comité le nouveau périodique, dont l'objectif est triple : traiter de

¹ Professeur de science politique à l'université de Göteborg (Suède), il lançait le mot Geopolitik d'abord comme abréviation de la « Politische Geographie [géographie politique] » de Friedrich Ratzel (1844-1904).

l'actualité dans les éditoriaux ; discuter de problèmes contemporains précis dans les articles ; et faire des résumés détaillés des phénomènes géopolitiques de l'Ancien Monde, du domaine atlantique et de l'Asie sous forme de comptes rendus. Une répartition géographique des champs entre en vigueur : Haushofer, spécialiste du Japon, se charge de suivre les événements de l'espace indo-pacifique, dont la rubrique, contrairement aux autres, subsistera jusqu'à la fin de la revue ; Obst s'occupe de l'Europe, à laquelle est rattachée l'Afrique du nord ; Maull traite de l'Amérique et du reste de l'Afrique, et Lautensach a la responsabilité d'une partie « mondiale » et « systématique ». Dans les années trente, c'est Albrecht Haushofer, fils de Karl, qui prendra la suite de Maull (Kleinschmager, 1988). Il s'agit donc de comptes rendus géopolitiques sur ces grands espaces, de périodicité régulière et soutenue, allant d'une à six fois par an selon les questions.

Périodicité et nombre d'articles

En commençant par le premier numéro de janvier 1924, la *Zeitschrift für Geopolitik* est de parution mensuelle. Entre 1924 et 1944, la *Zeitschrift* a publié un total de 1269 essais et documents de position, rédigés par 619 auteurs (Natter, 2003). Au cours de ses dix premières années, le journal a attiré des contributions de la majorité des géographes politiques établis en Allemagne, tout en restant ouvert aux géographes de nombreux autres pays (y compris l'URSS) dont les dirigeants se prononcent plus ou moins explicitement pour la « révision » du traité de Versailles (Lacoste, 2012).

Pour ce qui est du tirage et les abonnés, la *Zeitschrift für Geopolitik* est tirée à 800 exemplaires en 1924, compte 1500 abonnés fin 1925, atteint les 2000 abonnés en novembre 1926 et représente la revue de géographie la mieux vendue à l'étranger (par rapport notamment à son illustre consœur, la *Geographische Zeitschrift*²).

Chaque numéro, de l'ordre d'une centaine de pages, contient en général un ou plusieurs articles de tête, (« Aufsätze » (exposés/essais), ensuite des rapports géopolitiques (« Geopolitische Berichterstattungen »), des enquêtes géopolitiques (« Geopolitische Untersuchungen » ou le traitement de questions de fond (« Grundfragen »), et enfin des comptes rendus d'ouvrages (« Literaturbericht » ou « Schrifttum »). Ces derniers, à partir de 1935, se transformeront en comptes rendus très brefs (Büchertafel) réduits à deux ou trois lignes. A partir de la même année, apparaît une rubrique « Bonnes feuilles » (Späne), proposée par l'*Arbeitsgemeinschaft für Geopolitik* (Groupe de travail sur la géopolitique, proche du Parti national-socialiste des travailleurs allemands, le NSDAP) consistant en très courtes notes sur des questions d'intérêt géopolitique, recueillies dans d'autres revues géopolitiques.

² Fondée en 1895 par Alfred Hettner, professeur à l'université de Heidelberg, qui la suit de près jusqu'à sa mort en 1941, la *Geographische Zeitschrift* est une revue allemande de géographie qui se veut théorique.

Nature et objectif de la revue

Au vu de son contenu, il ressort que l'inscription de la revue dans le champ universitaire de géographie, en l'occurrence politique, n'en fait pas pour autant une revue universitaire classique. A mi-chemin entre une revue universitaire et une revue grand public, la *Zeitschrift für Geopolitik* est destinée plutôt à un public de géographes ayant de l'intérêt pour les questions politiques et économiques, plus particulièrement dans leur dimension internationale, mais pas nécessairement aux membres de la communauté universitaire. Elle s'adresse également aux non spécialistes, aux journalistes, aux hommes politiques et touchera particulièrement les enseignants (qui forment un tiers des abonnés en 1927, selon l'éditeur Vowinckel). Bien que la *Zeitschrift für Geopolitik* ne soit jamais devenue une revue grand public, elle a volontairement écarté un certain « hermétisme » des périodiques scientifiques (Harbeck, 1963). L'objectif étant d'être un instrument d'information, mais aussi d'initiation et de formation à la géopolitique.

Compte tenu de la définition particulière de celle-ci, la revue est aussi un instrument d'influence politique, indirect au début, beaucoup plus explicite dès la fin des années vingt, en faveur du national-socialisme. Elle ne peut cependant apparaître comme un organe du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (le NSDAP), souvent dénommé le parti nazi ou le parti national-socialiste, auquel Karl Haushofer lui-même n'a semble-t-il jamais appartenu (Ebeling, 1994), bien qu'il ait entretenu des liens très étroits avec certains de ses membres, et tout particulièrement avec Rudolf Hess, le bras droit d'Hitler (Herwig, 2016). L'objectif de la revue selon Haushofer étant plutôt de souligner l'importance de la géopolitique et, concrètement pour l'Allemagne, d'attirer l'attention sur le fait qu'elle doit étendre son emprise sur la Mitteleuropa afin d'assurer le contrôle d'un *espace vital* [Lebensraum] (Heske, 1986) nécessaire au bien-être de son peuple (Natter, 2004).



Les grandes phases de la vie de la revue

Alors que l'implication éditoriale continue de Karl Haushofer peut suggérer que la revue a servi d'organe reflétant continuellement ses opinions entre 1924 et 1944, la situation est beaucoup plus complexe. L'histoire du journal révèle de nombreuses évolutions et, dans l'ensemble, trois phases clairement définies se distinguent selon le contenu, la liste des contributeurs ainsi que le comité de rédaction : 1924-1931, 1931-1940 et 1940-1944.

- Durant la première phase du journal, terminée en 1931 lorsque Haushofer est devenu rédacteur en chef, chacun des principaux coéditeurs est responsable de publications

dans un domaine géographiquement bien défini. Les objectifs sont de fournir des connaissances pour la prise de décision politique et de consolider la géopolitique comme discipline académique reconnue, en tant que sous-domaine de la géographie politique.

- C'est pendant la deuxième période (1931-1940) que la revue rencontre aussi des difficultés économiques : son volume passe de 1126 pages en 1929 à 912 en 1931. Les crises en cours de la revue ont été résolues en quelque sorte par le retrait en 1931 des autres membres et le transfert de la rédaction exclusive à Haushofer, mais avec la participation continue de Vowinkel, l'éditeur, et la nomination d'Albrecht Haushofer, le fils de Karl, en tant que rédacteur en chef.

La création au sein de la revue d'une *Arbeitsgemeinschaft für Geopolitik* [Groupe d'étude géopolitique] en 1932, puis son développement et son financement par le parti national-socialiste ont contribué à augmenter la diffusion de la *Zeitschrift*, qui passe de 3000 à 4000 exemplaires au début des années 1930 à 7 500 en 1933 (Ó Tuathail, 1996). S'appuyant sur l'étude de Natter (2003), l'article récent de Barnes et Abrahamsson (2015) a dû faire erreur en indiquant une diffusion de la revue de 750 000 exemplaires à son apogée en 1933, un chiffre de cet ordre relevant du domaine de l'impossible.

Durant toute cette deuxième phase la *Zeitschrift* devait servir d'un instrument pour l'éducation des dirigeants allemands et aussi d'outil éducatif pour graver durablement des habitudes de pensée géopolitiques dans le grand public. Selon Natter (2003), ce qui semblait le plus manquer dans la formation de la jeunesse allemande, après la guerre, était la capacité de penser en termes de larges espaces, des continents. La géopolitique a cherché à élargir la vision géographique de la nation allemande. Il s'agissait d'enseigner au peuple allemand à penser en termes d'espaces mondiaux, ou *Grossraum* (« grand espace »). Cette deuxième phase a pris fin avec la déclaration de guerre contre l'Union soviétique et la démission d'Albrecht Haushofer de ses fonctions dans le journal.

- Durant la troisième phase de son existence (1940-1944), la revue cumule les difficultés. Dès juin 1939, l'éditeur de la revue Vowinkel s'inquiète auprès du ministère à la Propagande d'un soutien éventuel à la revue en cas de guerre, mais il ne réussira pas à empêcher que les numéros mensuels, touchés par la restriction du papier, passent à 40 pages en octobre de la même année. De nombreux lecteurs résilient alors leur abonnement. Le volume de la revue diminue d'année en année : 562 pages en 1942, 347 en 1943. La *Zeitschrift für Geopolitik* livrera dès lors des numéros doubles. Progressivement, les contributions de Haushofer, qui reste directeur du périodique, se réduisent, comme en août 1943, à une sorte de catalogue de mots clefs, à une série de dates. La fin est proche. L'Union des éditeurs de revues donnera le 2 septembre 1944 l'ordre de cesser sa parution, et ce sera le cas le 1^{er} octobre, après vingt et un ans de vie.

Karl Haushofer se suicide en 1946, bien qu'après enquête, il ait été disculpé d'avoir été un soutien du parti nazi. Non seulement le mot géopolitique est devenu tabou après 1945, mais les mesures de « dénazification » prises par les Alliés ont réduit au minimum la part de la géographie et de l'histoire dans les programmes de l'enseignement secondaire et dans les universités, avec l'argument que cela avait favorisé le nazisme.

Depuis 1951, une version révisée de la *Zeitschrift für Geopolitik*, portant le même nom chez le même éditeur, avec la mention « XXIIe année », a tenté de donner une autre image à la géopolitique en lui donnant une orientation plus géo-sociologique et en mettant l'accent sur le développement pacifique du monde. Parmi les collaborateurs de la revue rénovée, il y a surtout des professeurs, des journalistes et des hommes d'affaires, sans oublier le nom de la comtesse Marion Dönhoff, future directrice du grand hebdomadaire allemand *Die Zeit*. Cependant, l'influence réelle ou l'intérêt de la nouvelle publication sortie entre 1951 et 1968 restent très limités, le périodique était intellectuellement liquidé sous sa nouvelle forme.



L'iconographie, la carte, la politique de l'image

L'un des objectifs de la *Zeitschrift für Geopolitik* était aussi de donner une image « véritable » du monde, ce qui explique que la revue soit à l'origine d'une vaste entreprise « iconographique », destinée à la persuasion. La géopolitique va trouver dans la cartographie un support idéal : devenue propagande qui s'adresse au lecteur et à sa perception visuelle, la cartographie traduit avec une grande efficacité un « message » important, afin d'inciter à une réaction.

Dans un article classique sur la cartographie datant de 1934 (N° 10, p. 635-652), un collaborateur de la revue, Rupert von Schumacher propose une « Zur Theorie der Raumdarstellung [Théorie de la représentation spatiale] » qui donne les clés de compréhension de cette théorie, sans parler des nombreuses illustrations fournies par la revue entre 1924 et 1944. Trois ans plus tard (1937), le même auteur publie une « Theorie der geopolitischen Signatur [Théorie de la signature géopolitique] » qui souligne de nouveau l'importance de la cartographie géopolitique. L'espace et le territoire sont perçus sous le prisme de l'objet à obtenir, à saisir ou à encercler (Raffestin 1995). On remarque une sorte de conjugaison au futur avec la représentation d'un monde fluctuant dans lequel tout est en devenir et en même temps tout est potentiellement proie à saisir dans un futur proche. Ces

cartes dessinent des conflits potentiels qui, pour certains d'entre eux, éclateront lors de la Seconde Guerre mondiale et en constitueront même des éléments de déclenchement.

Les images sont souvent utilisées aussi pour construire l'ennemi de toutes pièces. L'hypothèse de la géopolitique est que chacun peut être ennemi et, par conséquent, peut être attaqué. De ce point de vue, la géopolitique s'apparente davantage à un « jeu de guerre » qu'à une discipline scientifique cherchant à identifier des ensembles spatiaux (Raffestin, 1995). L'expression de cette relation (ami-ennemi) trouve son style dans les représentations géométriques, comme par exemple dans le schéma de 1927 intitulé « Le système français : l'encerclement autour de l'Allemagne (au moment de l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations en 1926) » (fig. 2). Il s'agit d'un « bouclage » ou d'un « ceinturage » du territoire allemand.

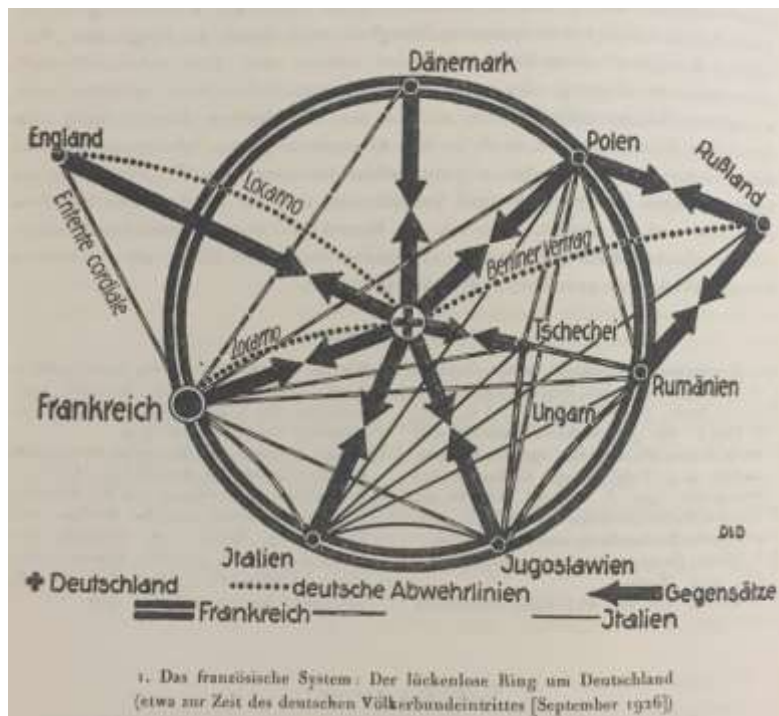


Figure 2 : Le système français : l'anneau complet autour de l'Allemagne (1932) ©bibgeo-GS 2017

La dialectique ami-ennemi est présente dans sa forme élémentaire : l'Allemagne enfermée dans une ceinture, que seule une alliance avec la Russie pourrait rompre puisque celle-ci est l'ennemie de la Pologne et de la Roumanie, elles-mêmes ennemies de l'Allemagne.

La plupart des articles qui portent sur la situation géopolitique de l'Allemagne dans son entourage immédiat (ou bien plus lointain) sont illustrés par des cartes en noir et blanc dramatiques et simplificatrices, dotées de flèches pointant vers des flux d'espaces (Herb, 1996). Dans cette perspective, la représentation de la menace tchécoslovaque sur l'Allemagne, publiée dans l'article de von Schumacher (1934) est très significative (fig. 3). Le titre exact de cette carte est : « La menace aérienne sur l'Allemagne à travers la Tchécoslovaquie. Presque toute l'Allemagne peut être atteinte par les bombardiers tchèques ».

en 2 heures ». La carte dénonce les visées expansionnistes des Tchèques sur toutes les parties du Reich allemand.

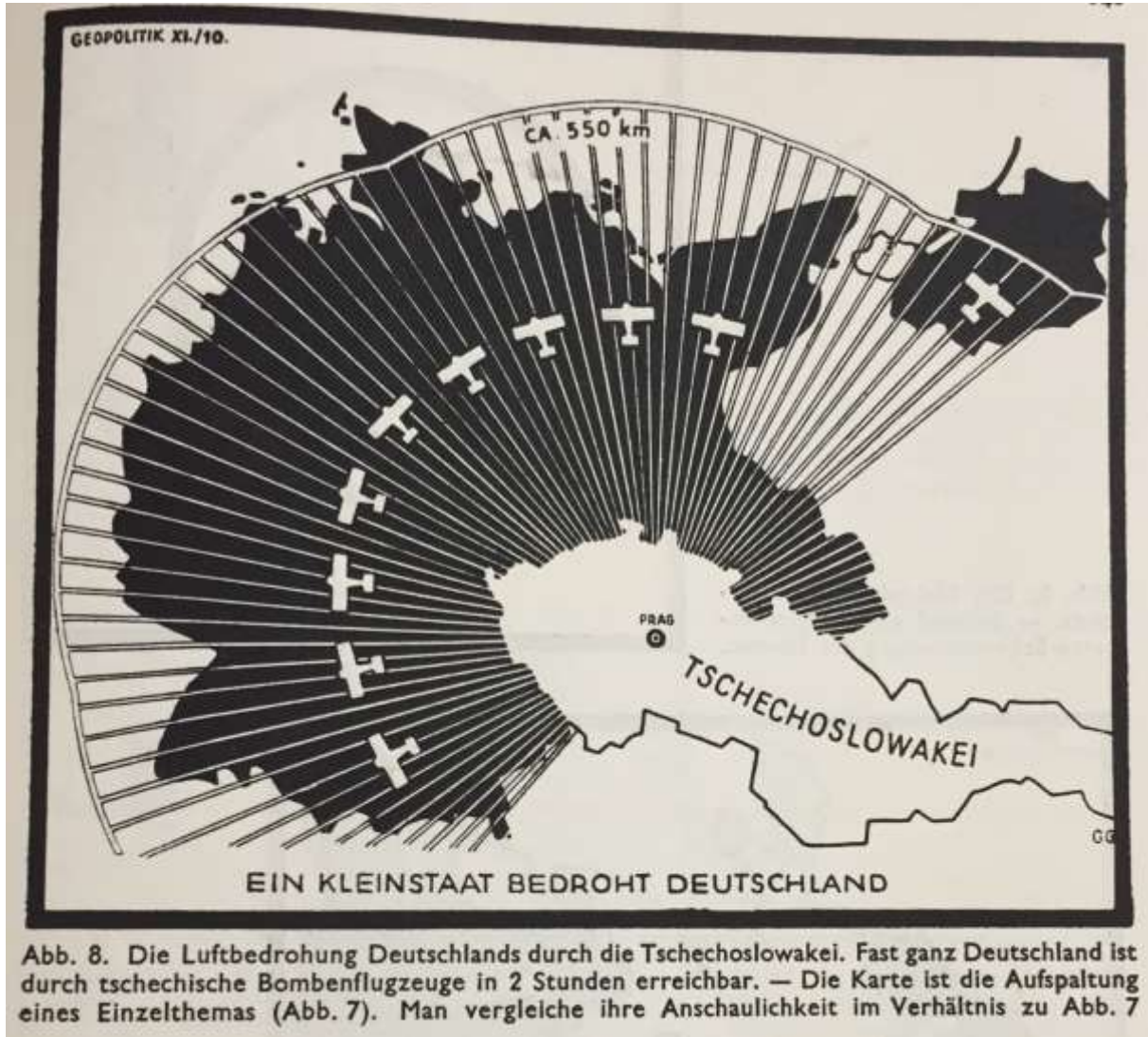


Figure 3 : « Un petit État menace l'Allemagne » (1932) ©bibgeo-GS 2017

Enfin, un dernier exemple de la mise au point de ce nouveau langage cartographique est celui de l'illustration de la position favorable de la géopolitique française et de l'Europe centrale et orientale par rapport à celle de l'Allemagne et de l'Italie (fig. 4). Apparue dans l'article de Karl Haushofer de 1932 intitulé « Rückblick und Vorschau auf das geopolitische Kartenwesen [Revue et aperçu de la cartographie géopolitique] », la carte utilise, de nouveau, les cercles et les flèches pour faire impression auprès des destinataires de la *Zeitschrift für Geopolitik*, et mettre en évidence les enjeux sécuritaires de l'Allemagne et de l'Italie.

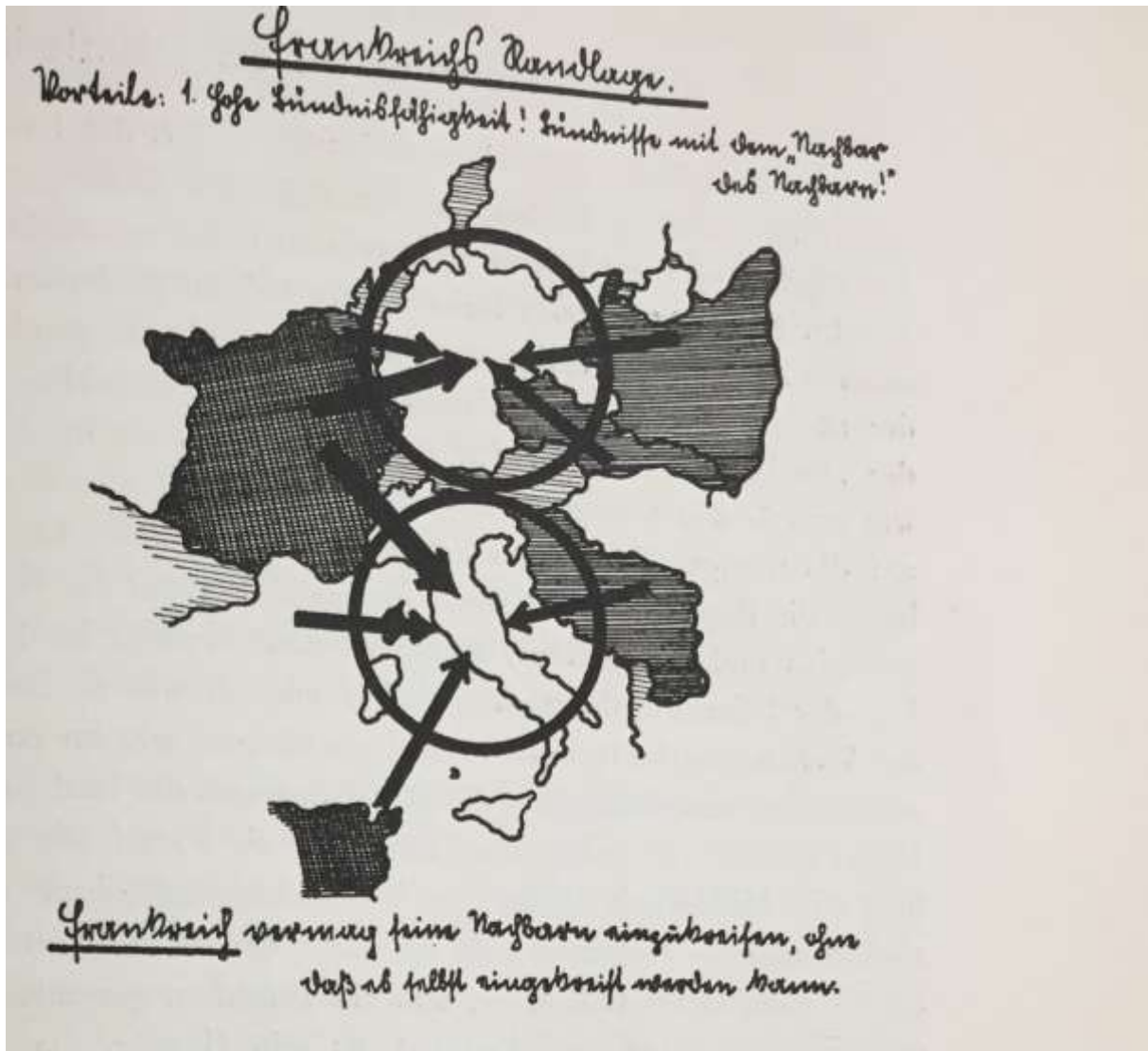


Figure 4 : « Comparaison des épigrammes de la sécurité française et de l'Europe centrale. Une illustration de la position favorable de la géopolitique française » ©bibgeo-GS 2017

Les fondements de cette cartographie très particulière sont explicités par Karl Haushofer dans cet article même portant sur la cartographie géopolitique mais aussi par Walter Jantzen dans un article paru en 1942 sur la « Geopolitik im Kartenbild [La géopolitique dans l'image cartographique] ». L'incontestable force d'impact visuel de la cartographie de la *Zeitschrift* tient largement à la simplification, voire la schématisation des représentations géographiques, à l'amplification de certains traits ou à des figurations libres en forme d'esquisses rapides. C'est un ensemble de procédés qui font réellement de la carte une dramatisation ou, selon l'expression de von Schumacher, une « *affiche* » et non pas une représentation de la réalité, moins encore un outil de recherche. La carte n'est plus donc une représentation de la situation réelle, mais plutôt la représentation d'un projet comportant le rêve d'expansion territoriale. Il s'agit de cartes de propagande qui prennent des formes très sophistiquées. En effet, l'image dans la *Zeitschrift* potentialise le présent et

actualise le futur. À certains égards, l'absence quasi permanente d'échelle sur ces cartes est un élément très révélateur. Tout cela confirme l'intérêt de la revue et appelle encore des études approfondies sur cette cartographie élaborée dans le cadre de la *Zeitschrift*.



Réception de la revue : la *géopolitique* française versus la *Geopolitik* allemande

Les géographes français vont depuis leur position adverse permettre de comprendre la notion de *Geopolitik* développée dans la *Zeitschrift für Geopolitik*. Par exemple, Albert Demangeon (1872-1940), en bon connaisseur des publications allemandes s'interroge pendant la période de l'entre-deux-guerres : *« en quoi la jeune école [allemande] de géopolitique se sépare-t-elle de Ratzel ? Elle s'en distingue par des tendances dont on doit dire avec regret qu'elles s'éloignent beaucoup trop de l'esprit scientifique. Elle conçoit l'État comme un organisme non seulement vivant, mais encore conscient et doué de volonté »* (Demangeon, 1932). Mais le géographe français ne s'arrête pas là. Écrivant à propos du fondement de cette nouvelle discipline il constate que : *« la géopolitique est un 'coup monté', une machine de guerre, si elle veut compter parmi les sciences, il est temps qu'elle revienne à la géographie politique »* (Ibid, p. 26).

Selon une note de Michel Korinman (1990), Albert Demangeon aurait possédé des années entières de la *Zeitschrift für Geopolitik* annotées de sa main qui seront transmises à Bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris. Cette information doit cependant être prise avec une certaine réserve, parce que la première signature que l'on trouve d'Albert Demangeon sur la collection de la revue dans la Bibliothèque de géographie, c'est celle apposée sur la couverture du N°2 de 1930, où figurent également des annotations. La même signature est présente jusqu'au volume 15, n° 12 de 1938. Pour les numéros des années 1920, on remarque notamment l'inscription sur la couverture : Per-All-15, qui correspond, en effet, à la cote du périodique [périodique allemand cote 15], attribuée par le bibliothécaire en charge des périodiques de l'époque.



Figure 5 : Couverture du n° 10 (octobre 1932) de la *Zeitschrift für Geopolitik* ©bibgeo-GS 2017

Le numéro d'octobre 1932 de la revue *Zeitschrift für Geopolitik* (fig. 5) comprend toute une série d'extraits des textes français cités concernant la critique française de la géopolitik (« *Französischer Kampf gegen die Geopolitik* »). Il est intéressant que Karl Haushofer les fasse précéder de sa contribution, « *Geopolitik in Abwehr und auf Wacht* [La géopolitique sur ses gardes] », où il répond en particulier à Albert Demangeon : « *les Français veulent que les Allemands se corrigent en redevenant 'scientifiques' parce qu'eux pratiquent depuis longtemps la géopolitique — par exemple en Europe centrale où ils ont partie liée avec le projet de confédération danubienne cher à André Tardieu. Leur croisade contre la 'dangereuse géopolitique' n'a rien de neutre* » (Haushofer, 1932).

De son côté, le géographe français Jacques Ancel (1879-1943), spécialiste de la géographie politique des Balkans, auteur d'une thèse sur la Macédoine, affine quelque peu la critique et a un regard plutôt positif sur la revue. Selon lui, « *la Geopolitik est une science allemande* » et il note, à propos du cercle de Haushofer : « *cette nouvelle école se groupe autour de la Zeitschrift für Geopolitik qui a déjà huit ans d'existence [en 1932], qui est remplie d'innovations heureuses, de schémas cartographiques nets et clairs, de modèles, de chroniques politiques qui sont à l'affût des avatars du globe, réalise un équilibre entre l'économie et la politique, le tout enveloppé d'une certaine aisance lumineuse qui passait jadis pour exclusivement latine et pédagogique essentiellement* » (Ancel, 1932). Dans son ouvrage intitulé *Géopolitique* (1936), Jacques Ancel continue sa critique et de manière plus accentuée prend position contre « *la Geopolitik de ces professeurs allemands auxquels l'hitlérisme pangermanique a emprunté sa raison et son 'vocabulaire'* ». En 1938, il écrit aussi une *Géographie des frontières*, où il revient sur la question de l'influence des thèses haushoferiennes sur les conceptions géographiques du Troisième Reich concernant l'expansionnisme allemand (*Lebensraum*). D'ailleurs, Karl Haushofer rendra compte de ce

dernier livre d'Ansel dans le n°3 de 1940 de la *Zeitschrift für Geopolitik* (p. 149), avec le titre « Strebepeiler zur Geopolitik [Pilier de la géopolitique] ».

Enfin, le terme si évocateur de géopolitique a trouvé ainsi une terre propice en France après 1936, grâce à la publication de Jacques Ansel. C'est dans cette période aussi, en 1938, qu'est publié le seul article en langue française dans la revue *Zeitschrift für Geopolitik* par Georges Delamare (1938), portant sur le problème de la télévision dans un contexte de toute une série d'articles consacrés aux rapports de la géopolitique avec la radio et la télévision.

Conclusion

La *Zeitschrift für Geopolitik* est sans aucun doute une revue exceptionnelle de géographie, spécialisée en géopolitique, qui mérite l'attention des chercheurs par bien des aspects. Elle représente une tentative de se démarquer des autres revues de la même époque par un style échappant à l'esprit « classique » universitaire, une présentation captivante, une iconographie originale et un souci d'aborder l'espace à l'échelle du monde afin de donner une vision globale des enjeux internationaux. Totalisant un volume abondant de près de 40000 pages de texte, la *Zeitschrift* n'a cessé de développer des thèses et des concepts spécifiques dont une lecture appuyée précisera le lien étroit entre la géographie et la politique allemande de l'entre-deux-guerres et des années cruciales de la Seconde guerre.

Cela pose, aujourd'hui encore, la question du statut épistémologique de la géographie politique comme de la science politique, le problème du rapport de la science à son objet, en d'autres termes de la géopolitique à la politique dans sa pratique, et aux idéologies politiques.

La compromission du dirigeant de la revue, Karl Haushofer avec le national-socialisme allemand était compliquée, indirecte. Sa vie ainsi que celle de son fils sont très instructives, moins parce qu'ils étaient des acteurs responsables (ou non) de faits majeurs (Murphy, 2014) que parce que ces vies illustrent la relation complexe entre le nazisme et son utilisation du travail académique, en l'occurrence, le travail académique de géographes.

Le national-socialisme était obsédé par l'espace et les catégories spatiales ainsi que par la transformation spatiale. Il est difficile de prétendre que cette obsession est directement inspirée par Haushofer, mais, une partie de son imaginaire géographique et de son vocabulaire a vraisemblablement frappé les dirigeants du parti nazi. Comme d'autres géographes de l'époque, dont les idées sont utilisées par les nazis, sa complicité avec le programme du parti national-socialiste était probablement enchevêtrée par une lutte morale (Barnes et Abrahamsson, 2015).

À partir de là, il est difficile de tracer une frontière entre la recherche scientifique et les travaux engagés idéologiquement de la période, de distinguer les ouvrages objectifs de ceux qui ont subi une déformation politique. L'histoire de la pensée géographique devrait non seulement interroger de manière critique la connivence des géographes et de leur imagination géographique avec les tragédies du passé et du présent, mais également explorer ces complicités, s'interrogeant en même temps sur les luttes morales éventuelles des acteurs impliqués. Le cas de la *Zeitschrift für Geopolitik* et du géographe Haushofer illustrent la difficulté à tracer les lignes entre les acteurs.

C'est pourquoi cette collection importante de la *Zeitschrift für Geopolitik*, dont la [Bibliothèque de géographie](#) possède une grande part³, représente une lecture indispensable, permettant aux chercheurs une enquête fondamentale sur la relation complexe entre science et idéologie. Enfin, bien qu'effondrée comme science en cédant la place aux sciences politiques, la géopolitique en Allemagne, donne toujours l'impression de ces volcans endormis dont il est difficile de se rassurer qu'ils ne se réactiveront plus. D'où la nécessité de connaître cette revue phare de géopolitique couvrant l'une des périodes les plus mémorables de l'histoire.



Références bibliographiques :

Sources :

Jacques Ancel (1932), « Geopolitik et géographie politique », in *Revue d'Allemagne*, p. 672-693.

Jacques Ancel (1936), *Géopolitique*, Paris, Librairie Delagrave.

Jacques Ancel (1938), *Géographie des frontières*, Paris, Gallimard.

Albert Demangeon (1932), « Géographie politique », *Annales de Géographie*, XLI, p. 22-31.

DOI : [10.3406/geo.1932.11065](https://doi.org/10.3406/geo.1932.11065)

Georges Delamare (1938), « La télévision aujourd'hui et demain », in *Zeitschrift für Geopolitik*, vol. 9, p. 673-676.

³ L'état de collection de la bibliothèque de géographie : vol. 4 no. 1 (1927) ; vol. 4 no. 3 (1927) ; vol. 4 no. 5 (1927) ; vol. 5 no. 1 (1928) -vol. 5 no. 2 (1928) ; vol. 5 no. 4 (1928) ; vol. 7 no. 2 (1930) ; vol. 7 no. 4 (1930) ; vol. 8 no. 5 (1931) ; vol. 8 no. 7 (1931) ; vol. 8 no. 11 (1931) ; vol. 9 no. 1 (1932) -vol. 9 no. 3 (1932) ; vol. 9 no. 6 (1932) -vol. 9 no. 12 (1932) ; vol. 10 no. 1 (1933) -vol. 11 no. 2 (1934) ; vol. 11 no. 4 (1934) -vol. 11 no. 12 (1934) ; vol. 14 no. 2 (1937) -vol. 14 no. 3 (1937) ; vol. 15 no. 12 (1938) ; vol. 18 no. 4 (1941) ; vol. 20 no. 2 (1943) -vol. 20 no. 3 (1943) ; vol. 20 no. 7 (1943) ; vol. 21 no. 1 (1944) -vol. 21 no. 2 (1944).

Karl Haushofer (1932), « Geopolitik in Abwehr und auf Wacht », in *Zeitschrift für Geopolitik*, N° 10, p. 591-594.

Karl Haushofer (1932), « Rückblick und Vorschau auf das geopolitische Kartenwesen », in *Zeitschrift für Geopolitik*, N° 12, p. 735-745.

Karl Haushofer (1943), « Zwei Jahrzehnte Geopolitik », in *Zeitschrift für Geopolitik*, N° 8, p. 183-184.

Rupert von Schumacher (1934), « Zur Theorie der Raumdarstellung », in *Zeitschrift für Geopolitik*, N° 10, p. 635-652.

Rupert von Schumacher (1937), « Theorie der geopolitischen Signatur », in *Zeitschrift für Geopolitik*, N° 12, p. 247-265.

Zeitschrift für Geopolitik (1924-1944).

Bibliographie secondaire :

Trevor J. Barnes et Christian Abrahamsson (2015), « Tangled complicities and moral struggles: the Haushofers, father and son, and the spaces of Nazi geopolitics », in *Journal of Historical Geography*, vol. 47, p. 64-73. <https://doi.org/10.1016/j.jhg.2014.10.002>

George Canguilhem (1994), *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin.

Frank Ebeling (1994), *Geopolitik 1919-1945. Karl Haushofer und seine Raumwissenschaft*, Berlin, Akademischer Verlag.

Karl-Heinz Harbeck (1963), *Die Zeitschrift für Geopolitik 1924-1944*, thèse de doctorat, Kiel, Christian-Albrechts-Universität.

Guntrum Henrik Herb (1997), *Under the Map of Germany. Nationalism and Propaganda 1918-1945*, Londres, New York, Routledge.

Holger H. Herwig (2016), *The demon of geopolitics: How Karl Haushofer « educated » Hitler and Hess*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield.

Henning Heske (1986), « German geographical research in the Nazi period. A content analysis of the major geography journals, 1925-1945 », in *Political Geography Quarterly*, vol. 5, n° 3, p. 267-281. [https://doi.org/10.1016/0260-9827\(86\)90038-8](https://doi.org/10.1016/0260-9827(86)90038-8)

Walther Jantzen (1942), « Geopolitik im Kartenbild », in *Zeitschrift für Geopolitik*, vol. 8, p. 353-358.

Richard Kleinschmager (1988), « Géographie et idéologie entre deux guerres : la Zeitschrift für Geopolitik 1924-1944 », in *L'Espace géographique*, tome 17, n°1, p. 15-28. doi : [10.3406/spgeo.1988.2719](https://doi.org/10.3406/spgeo.1988.2719)

Michel Korinman (1990), *Quand l'Allemagne pensait le monde. Grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard.

Yves Lacoste (2012), « La géographie, la géopolitique et le raisonnement géographique », in *Hérodote*, 146-147 (3), p. 14-44. doi:10.3917/her.146.0014

Florian Louis (2014), *Les grands théoriciens de la géopolitique*, Paris, Presses universitaires de France.

David Thomas Murphy (2014), « Hitler's Geostrategist?: The Myth of Karl Haushofer and the 'Institut für Geopolitik' », in *Historian*, vol. 76(1), p. 1-25. doi:10.1111/hisn.12025

Wolfgang Natter (2003), « Geopolitics in Germany, 1919-1945: Karl Haushofer and the *Zeitschrift für Geopolitik* », in John Agnew, Katharyne Mitchell and Gerard Toal (éds), *The Companion to Political Geography*, Oxford, p. 187-203.

Wolfgang Natter (2004). « Umstrittene Konzept: Raum und Volk bei Karl Haushofer und in der *Zeitschrift für Geopolitik* », in M. Middell, U. Sommer (dir.), *Historische West- und Ostforschung in Zentraleuropa zwischen dem Ersten und dem Zweiten Weltkrieg-Verflechtung und Vergleich*, Leipzig, Akademische Verlags-Anstalt, p. 1-28.

Gearóid Ó Tuathail (1996), *Critical geopolitics. The politics of writing global space*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Claude Raffestin, Dario Lopreno et Yvan Pasteur (1995), *Géopolitique et histoire*, Lausanne, Éd. Payot, notamment chapitre 3 de la partie II « Du texte à l'image », p. 243-376.

Goran Sekulovski

Responsable des périodiques

Bibliothèque de géographie – Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne (BIS)

Institut de géographie

Décembre 2017